

Pharma mondiale : cap sur l'Asie

Les dépenses mondiales de médicaments devraient atteindre 1100 milliards de dollars (818 milliards d'euros) à l'horizon 2015.

Mais ce développement passera par une diminution de la part des produits de spécialités au profit d'une hausse des génériques.

La vieille Europe ne devrait pas connaître de croissance significative sur le marché des médicaments, tandis que les pays émergents de l'Asie s'imposent comme de réels nouveaux relais de croissance pour l'industrie pharmaceutique mondiale.

La croissance annuelle du marché mondial du médicament devrait, selon l'institut IMS (1), progresser à un rythme annuel compris entre 3 et 6 % pour les cinq prochaines années. Soit une croissance deux fois moins rapide que celle observée sur les cinq années écoulées (6,2 %).

A l'origine de ce ralentissement figure la moindre croissance des dépenses en médicaments sur le continent Nord-Américain, l'impact notable des expirations de brevets pour les molécules phares de la pharma, une forte et continue demande sur les marchés émergents des BRIC et en particulier de l'Asie et enfin des modifications significatives sur le plan des politiques de santé dans un nombre croissant de pays.

Ainsi de 850 milliards de dollars en 2010, le marché mondial du médicament devrait croître de 210 à 240 milliards de dollars entre 2011 et 2015 pour atteindre 1 100 milliards de dollars cette dernière année.

Le recul des marchés dits « matures »

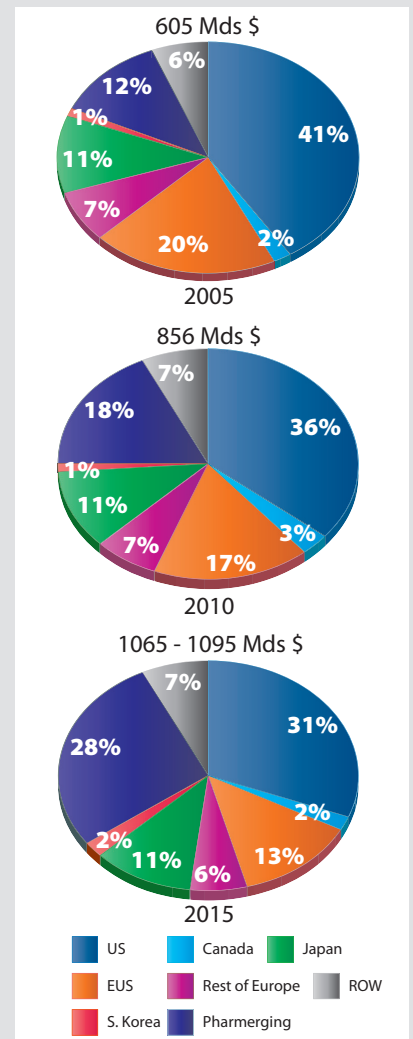
Sur ce même marché mondial de la pharma, nous assistons au fil des années à une redistribution des cartes : désormais les pays berceaux du médicament voient progressivement leur part diminuer au profit des nouveaux pays en développement.

Ainsi, les Etats-Unis et l'Europe ne compteront plus en 2015 que pour 44 % de l'ensemble des dépenses en médicament, alors que leur poids est encore de 53 % en 2010 et était de 61 % en 2005, c'est-à-dire hier ! A lui seul, la part de marché des Etats-Unis, leader mondial dans la consommation de produits pharmaceutiques, sera ainsi passée de 41 % en 2005 à 31 % en 2015, tandis que celle de l'Europe (ramenée à 5 pays principaux) passera de 20 à 13 % sur la même période. Seul le Japon ne connaît aucune modification dans sa part de marché qui reste stable à 11 %.

Sur ces marchés traditionnels, les produits de spécialités sous brevet voient leur part de marché décliner : les dépenses de santé en leur faveur devraient se situer au même niveau en 2015 que celui observé en 2005, analyse IMS. « *Globalement, les parts de marché pour des produits de marque, qui ont chuté de 70 % en 2005 à 64 % en 2010, devraient continuer à décliner jusqu'à 53 % en 2015* », précise l'Institut. « *Tandis que la croissance des spécialités éthiques demeurera robuste dans les pays émergents, 80 cents de chaque dollar dépensé pour les médicaments sur ces marchés en 2015 le sera pour des génériques* ».

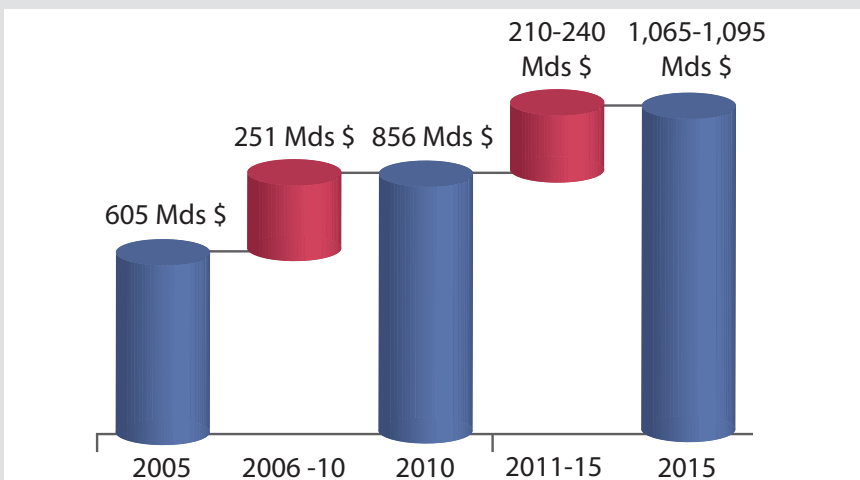
Ainsi, les financeurs des systèmes de santé des pays développés seront en mesure d'économiser quelque 98 milliards de dollars (72,85 milliards d'euros) grâce aux pertes de brevets des blockbusters d'ici 2015, comparés à 54 milliards de dollars (40,14 milliards d'euros) d'économies réalisées entre 2005 et 2010. « *Les expirations de brevets permettront aux contribuables d'économiser 120 milliards de dollars d'ici à 2015, compensés par 22 milliards de dollars des dépenses attendues des génériques de ces médicaments* », note à cet égard IMS.

Dépenses pharmaceutiques par zone géographique



Source : IMS Market Prognosis, avril 2011

Dépenses mondiales en médicaments entre 2005 et 2015



Source : IMS Market Prognosis, avril 2011

Au sein de la « vieille Europe », la croissance n'est désormais plus au rendez-vous : L'Allemagne, en prise avec des mesures drastiques à l'encontre des fabricants de médicaments, qu'ils soient de princeps ou de génériques, ne verrait plus son marché progresser que de 1 à 4 % au mieux.

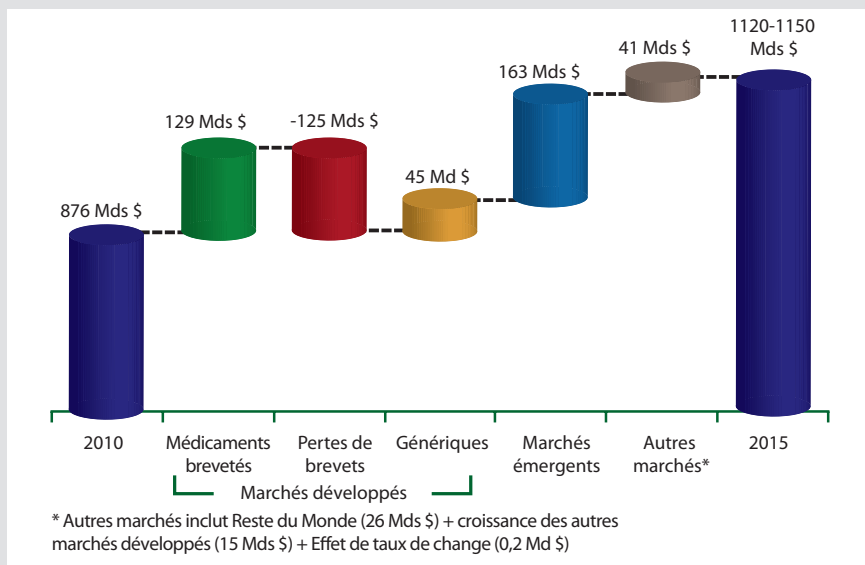
A ses côtés, la France (voir chapitre suivant) ne serait guère mieux lotie, avec une augmentation contenue entre 0 et 3 %. Le Royaume-Uni, sous la pression du NHS, verrait même son marché régresser (-1 à 2 %). Au total, les marchés « matures », historiquement locomotives du médicament, se situent dans une fourchette moyenne de croissance de 1 à 4 %, loin, très loin derrière les marchés des pays émergents. Leurs opérateurs de la pharma auront, sur la période, dû consentir à des rabais et ristournes diverses sur les factures émises aux payeurs, dont les montants sont estimés par IMS à environ 60 milliards de dollars en 2010 et pourraient grimper à quelque 70 milliards de dollars en 2015.

Des pertes massives de brevets, des génériques en hausse

Dans ce paysage mondial de la pharma en pleine restructuration qui connaîtra la plus vaste période d'expiration de brevets (voir ci-dessous) de son histoire (125 milliards de dollars de chiffre d'affaires en moins d'ici 2015), les produits de marque devraient surmonter cette « falaise des brevets » « grâce à une croissance organique et à de nouveaux produits », précise IMS. Reste que l'ère des blockbusters est définitivement achevée et avec elle un Marché mondial business model qui a fait les belles heures des big pharma. Entre le troisième trimestre 2011 et le premier trimestre 2013, huit des médicaments parmi les plus vendus au monde verront leur brevet arriver à échéance aux Etats-Unis ou en Europe.

Un nouveau tsunami va s'abattre sur les big pharma, qui ont déjà anticipé les pertes de chiffres d'affaires de ces pertes de brevets (elles coûteront ainsi 2,206 milliards d'euros à Sanofi sur un CA de 33,389 milliards d'euros en 2011), mais qui pourraient aussi voir le prix de leurs actions chuter.

Les composantes du changement dans les dépenses globales en médicaments à l'horizon 2015



Sources : ' The Global Use of medicines IMS ', IMS market prognosis septembre 2011

Ces pertes de CA relanceront-elles pour autant les mouvements des fusions entre acteurs de la pharma ? Rien n'est moins sûr, tant il apparaît que désormais les big pharma cherchent principalement à acheter des « plateformes de croissance » plus que des blockbusters en voie de générication, à l'instar de l'achat Genzime par Sanofi en 2011 pour 20 milliards de dollars, ou du Suisse Nycomed (3,17 milliards d'euros en 2010) par le Japonais Takeda – qui va perdre le brevet de son antidiabétique Actos - pour 9,6 milliards de dollars.

Reste que la conséquence la plus immédiate de ces pertes de brevets sont les coupes sombres réalisées dans les rangs des effectifs de la pharma : 12 à 13 000 emplois ont ainsi été supprimés chez Merck, quelque 50 000 chez Pfizer, 6 000 dans les rangs de Lilly ou encore 9 000 du côté de Bristol-Myers Squibb.

Un rapport de l'Institute for Policy Studies avance ainsi que quelque 119 000 postes ont été supprimés dans la pharma depuis 2008. Un mouvement qui devrait se poursuivre.

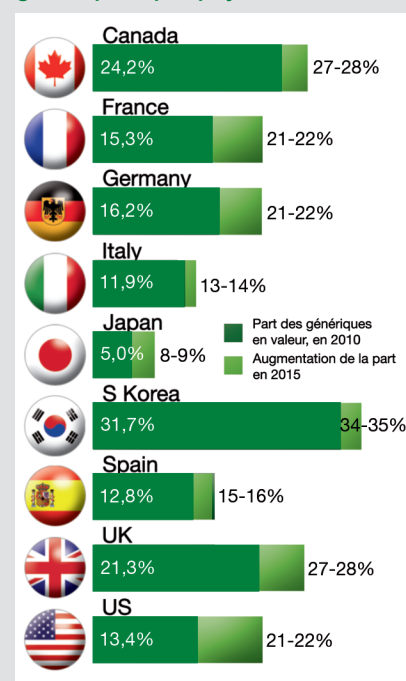
Désormais, les génériques dépassent, en termes d'unités vendues, les princeps, avec une croissance de leur chiffre d'affaires qui est 4 fois supérieure à celle du marché mondial, note encore IMS. Une tendance qui ne devrait pas manquer de s'accroître dans le proche avenir. Autre tendance forte du marché mondial : désormais la croissance des produits OTC (en vente sans ordonnance) dépasse celle du marché total.

Les principaux médicaments qui perdront leur brevet entre fin 2011 et fin 2012

Date d'expiration du brevet (USA ou Europe)	Médicament	Laboratoire	Ventes mondiales 2010 (milliards \$)
3T 2011	Lipitor / Tahor	Pfizer	10,7
4T 2011	Zyprexa	Eli Lilly	5,73
1T 2012	Seroquel	AstraZeneca	5,3
1T 2012	Lexapro	Forest	2,3
1T 2012 T	Tricor	Abbott	1,6
1T 2012	Provigil	Teva	1,2
2T 2012	Plavix	Sanofi Aventis et Bristol-Myers Squibb	9,4
3T 2012	Diovan	Novartis	6,1
3T 2012	Singulair	Merck	5
3T 2012	Actos	Takeda	4,3

Source : IMS Market Prognosis, avril 2011

Parts de marché des produits génériques, par pays



Source : IMS Market Prognosis, avril 2011.

La montée en puissance des pays émergents

Dans le scénario décrit par IMS, l'avenir du médicament passera inmanquablement par les marchés dits « pharmerging », dont les pays de la région BRIC [Brésil, Russie, Inde et Chine, auxquels on peut ajouter le Mexique].

Avec en tête la Chine qui connaîtra un taux de croissance annuel moyen compris entre 19 et 22 %, soit mieux que ce que faisait la pharma en Europe dans les années 70-80.

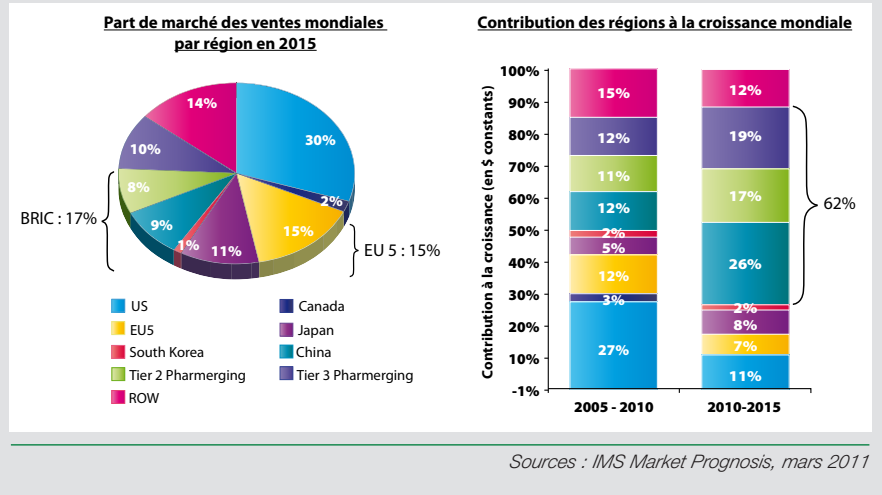
Derrière, l'Inde et ses 15 000 fabricants de produits pharmaceutiques et phytosanitaires devraient progresser de 14 à 17 % en moyenne annuelle, suivis de la Russie (11 à 14 %) et du Brésil (10 à 13 %).

Plus intéressante est la contribution à la croissance du marché mondial des « pharmerging » (voir tableau ci après) : alors que sur la période 2005 – 2010, ces pays émergents tiraient la croissance à hauteur de 35 %, ils pèseront désormais quelque 62 % dans le développement du marché mondial à horizon 2015.

L'évolution de leurs économies respectives et l'introduction de mesures en faveur d'une protection sociale élargie, en particulier en Chine, ne sont à l'évidence pas étrangères à ce mouvement.

Les big pharma qui investissent désormais massivement dans ces pays émergents – dont notre champion national Sanofi (2), pour lequel cette zone représente 10,133 milliards d'euros de

Le poids des pays émergents dans la pharma en 2015



ventes en 2011 (en croissance de 10,4 %), soit plus de la moitié de l'ensemble de ses Marché mondial plateformes de croissance (19,308 milliards) – savent que le développement de leurs activités passe effectivement par les BRIC.

Durant ces cinq prochaines années, les marchés « pharmerging » devraient quasiment doubler leurs ventes de médicaments, qui grimperont à 285-315 milliards de dollars (212 – 234 milliards d'euros), comparés à 151 milliards de dollars en 2010 (soit 110 milliards d'euros). « Ce mouvement sera alimenté par une forte croissance économique et l'engagement des gouvernements à assurer une couverture élargie aux soins », commente IMS, qui pronostique que les marchés des pays émergents deviendront le 2ème plus vaste segment géographique pour les ventes de médicaments dans le monde, dépassant le niveau cumulé des cinq pays leaders en Europe et approchant le niveau américain.

A elle seule, la Chine verra ses dépenses en médicaments passer de 41,1 milliards d'euros en 2010 à 62,6 milliards en 2015.

Un marché très concentré en termes d'aires thérapeutiques

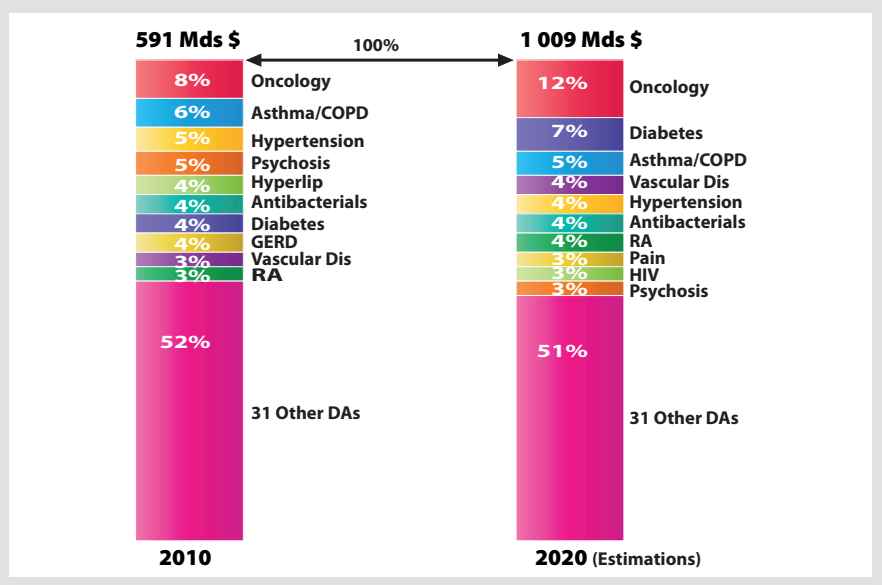
Sur la décennie en cours, l'oncologie (57,1 milliards de dollars en 2010, 75 attendus pour 2015) et le diabète (34,9 milliards en 2010, 48 en 2015), désormais maladies mondiales, augmenteront leur part de marché de 12 à 19 %. Elles seront suivies de près dans le palmarès des aires thérapeutiques prioritaires, par l'asthme/BPCO (46 milliards de dollars en 2015) qui gagnent du terrain année après année au point de devenir en fin de décennie la 3ème cause de mortalité dans le monde - le tabac et la pollution n'y sont pas étrangers -. Selon IMS, le cholestérol et les troubles gastro-intestinaux quitteront le Top-10 des aires thérapeutiques et seront remplacés par la douleur et le VIH, « caractérisé par des besoins insatisfaits, une érosion limitée et des innovations dans les pipelines » des big pharma et des biotechs.

Le futur classement mondial de la pharma d'ici 2014, par pays

2009 Rank	Country	2014 Rank	Country
1	United States	1	United States
2	Japan	2	Japan
3	Germany	3	China
4	France	4	Germany
5	China	5	France
6	Italy	6	Brazil
7	Canada	7	Italy
8	Spain	8	Canada
9	United Kingdom	9	Spain
10	Brazil	10	India
11	Russia	11	Russia
12	Mexico	12	United Kingdom
13	India	13	Venezuela
14	Australia	14	Turkey
15	Turkey	15	South Korea
16	South Korea	16	Australia
17	Greece	17	Mexico
18	Poland	18	Argentina
19	Netherlands	19	Poland
20	Belgium	20	Greece

Source : IMS Market Prognosis, mars 2011

Parts de marchés des aires thérapeutiques



Pour le proche avenir, de nouvelles thérapies répondront aux besoins non satisfaits des patients. Quelque 30 produits innovants devraient être lancés entre 2009 et 2013, rapport IMS qui voit dans ces derniers les moteurs de la croissance du marché d'ici 2015.

« Ces évolutions reflètent de nouveaux mécanismes d'action ou de délivrance dans les domaines thérapeutiques majeurs, apportant de nouvelles options thérapeutiques aux patients pour qui les traitements disponibles sont inefficaces ou dont les effets secondaires les rendent inappropriés. »

Dans les lancements attendus, de nombreux produits contre le diabète avec de nouveaux mécanismes d'action ou encore de nouvelles thérapies sous le couvert de médicaments orphelins.

Enfin, les produits biosimilaires verront leur marché grimper de 311 millions de dollars en 2010 à quelque 2 milliards en 2015, ce au sein d'une classe de produits dits « biologiques » dont le marché grimpe sur la période de 138 à 200 milliards de dollars.

En 2015, les « nouveaux biosimilaires » se tailleront la part du lion (70 % du marché des biosimilaires), face à des anciens comme l'époétin alfa dans le traitement de l'anémie (11 % du marché), le filgrastim, employé dans les infections causées par une neutropénie fébrile (14 %) ou encore la somatropin, une hormone de croissance synthétique (5%).

La plupart des ventes de biosimilaires est concentrée en Allemagne et sur d'autres marchés européens, qui représentent plus de 80 % des ventes totales.

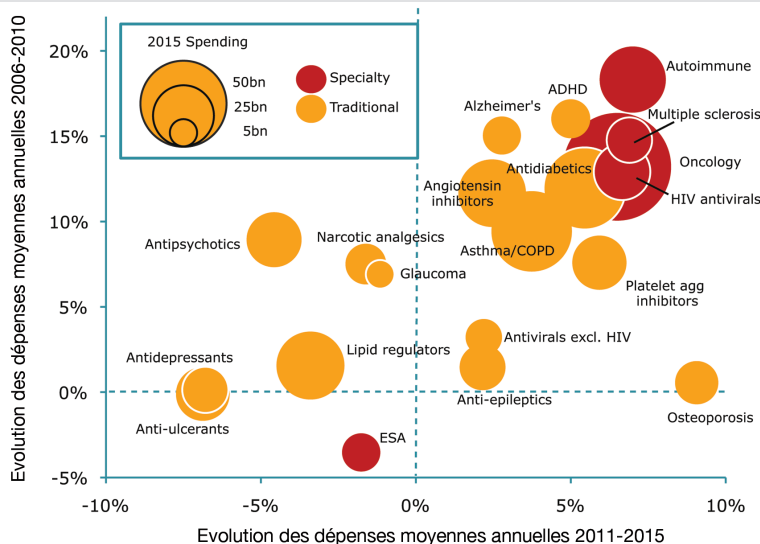
L'Europe qui a approuvé des directives pour les anticorps monoclonaux devrait ajouter de nouvelles molécules dans le champ des produits autorisés.

J-J. Cristofari

(1) "The Global Use of Medicines : Outlook Through 2015" IMS Institute Healthcare Informatics, avril 2011. Estimations faites en « prix fabricant » et qui ne reflètent pas les remises et autres discounts faites aux acteurs de la répartition et aux caisses maladie.

(2) A elles seules les BRIC représentent en 2011 3,467 milliards d'euros, en hausse de 14,9 %, selon les résultats annuels de Sanofi publiés le 8 février 2012.

Les classes thérapeutiques leaders en 2015



Sur les 20 plus importantes classes thérapeutiques, 7 vont décliner dans cinq prochaines années. Seuls les anti-épileptiques et produits contre l'ostéoporose vont croître plus vite que dans le passé.

Source : IMS Institute for healthcare informatics : Therapy Forecaster ,mai 2011

Maladies dans le tiers monde : un constat alarmant

« Les chiffres et les inégalités révélés sont alarmants. On estime à près de 500 millions le nombre de cas de paludisme par an, à l'origine de près de trois millions de morts. On estime que l'épidémie globale de VIH/ SIDA a supprimé près de trois millions de vies en 2006 et qu'environ 40 millions de personnes vivent avec cette maladie. La tuberculose, cette maladie infectieuse qui a pris de nouvelles formes chez les sujets dont le système immunitaire est affaibli, est véhiculée par un tiers de la population mondiale et tue deux millions de personnes par an. »

« On admet toutefois que ce sont les maladies infectieuses respiratoires et diarrhéiques qui continuent de décimer le plus. Or il s'agit là de maladies que l'on peut guérir facilement et complètement, dans des structures sanitaires élémentaires, à l'aide de traitements bon marché et bien établis depuis des décennies, par une production générique : et pourtant, les soins appropriés ne sont toujours pas disponibles partout. En fait, 95 % des médicaments figurant sur la liste des Médicaments Essentiels de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ne sont plus protégés par un brevet et peuvent donc être produits sous forme de génériques – et pourtant, un tiers de la population mondiale ne peut toujours pas avoir un accès fiable à ces médicaments. »

« En tant qu'industrie intervenant à l'échelle mondiale et dont la finalité est d'améliorer la santé, l'industrie pharmaceutique a une responsabilité claire en la matière. Elle a en effet un rôle à jouer pour faire face aux besoins de santé, aux côtés des gouvernements, des organisations philanthropiques et des autres grands secteurs professionnels. L'accès à des traitements adaptés est vital pour de nombreux démunis dans le monde – mais il importe de traiter en même temps les causes de la pauvreté. »

Source : (« Des médicaments au service de l'humanité. La recherche d'aujourd'hui, les traitements de demain », EFPIA, Fédération Européenne d'Associations et d'Industries Pharmaceutiques, janvier 2008)